

Journal de 12 heures  
Le cri d'alarme des militaires français sur place  
a été entendu : les ONG ont décidé de  
retourner au Rwanda

Laurence Bobillier, Philippe Peaster, Hervé Ghesquière

France 3, 8 juillet 1994

**Sur plus d'un million de déplacés de la guerre civile, 500 000 sont déjà concentrés dans la région de Gikongoro.**

[Laurence Bobillier :] Rwanda : les réfugiés ne cessent d'affluer vers la zone humanitaire créée par les militaires français [un bandeau blanc "Vendredi 8 juillet 1994" s'affiche en haut de l'écran]. Près de 500 000 personnes se trouvent concentrées autour de Gikongoro. La ville est donc confrontée à de graves problèmes, les vivres manquent et des responsables de l'opération Turquoise lancent un appel aux organisations humanitaires. Philippe Peaster.

[Philippe Peaster :] L'arrivée hier [7 juillet] des troupes françaises dans le village de Kibeyo [Kibeho], à la limite de la zone humanitaire [on voit une jeep conduit par un militaire français au béret rouge entrer dans un village sous la clameur des habitants ; une incrustation "région de Gikongoro (Rwanda), hier [7 juillet]" s'affiche à l'écran]. L'enjeu : évacuer 80 orphelins et le prêtre qui s'occupait d'eux vers cette zone. Un prêtre soupçonné par les Hutu d'être favorable aux Tutsi [diffusion d'images montrant l'évacuation du Père Emmanuel Uwayezu et d'une jeune fille tutsi].

Nous sommes dans la région de Gikongoro, en bordure donc de la zone humanitaire française, en bleue sur la carte [diffusion d'une carte du Rwanda indiquant le périmètre de la ZHS ainsi que les villes de Kigali, Butare et Gikongoro ; un point clignote sur cette dernière]. Région à la situation humanitaire catastrophique : sur plus d'un million de déplacés de la guerre civile, 500 000 sont déjà concentrés ici. Des centaines de milliers d'autres

affluent, fuyant les combats et l'avancée du R..., du FPR [diffusion d'images de réfugiés].

Des déplacés démunis de tout. Les besoins nutritionnels sont estimés à 500 tonnes de vivres par jour. Impossible à acheminer pour l'instant. Seule une centaine de tonnes sont arrivées en 10 jours [on voit des réfugiés monter dans un camion sous le regard de deux soldats des FAR]. Situation pour l'instant d'autant plus catastrophique que peu d'organisations humanitaires sont présentes sur place. La plupart hésitant à travailler dans une zone proche des troupes de l'ancien gouvernement hutu [gros plans successifs sur une personne recroquevillée qui semble agoniser puis sur des visages d'enfants].

[Laurence Bobillier :] Alain Juppé, le ministre des affaires étrangères, a reçu ce matin des responsables des organisations humanitaires. Le cri d'alarme des militaires français sur place a été entendu : les ONG ont décidé de retourner au Rwanda. Leur réaction recueillie par Hervé Ghesquière.

["Alain Michel, 'Equilibre'"] : "C'est transporter le maximum de nourriture, le maximum de..., de produits d'hygiène, euh, de les acheminer, de soutenir les gens moralement, d'les soutenir matériellement. Et ça c'est urgent. C'est une..., c'est une..., c'est une urgence qui..., euh, qui est indescriptible tellement la situation est dramatique. Donc on n'a pas... le temps, on n'a pas le..., le droit d'avoir des états d'âme pour savoir si oui ou si non".

"Jean-Louis Machuron, 'Pharmaciens sans frontières'", interrogé par un journaliste : - "C'est pas avec l'armée française, c'est pas auprès de l'armée française, c'est, euh, auprès des... populations civiles déplacées et victimes de c'conflit". Le journaliste : - Et c'est grave c'qui s'passe là-bas ? Y'a urgence ?". Jean-Louis Machuron : - "Ah oui y'a urgence et j'crois qu'on va s'en rendre compte très vite si rien n'est fait. Euh... entre 500 voire un million de..., de..., de personnes déplacées, il clair que c'est des..., des..., des..., des centaines de tonnes d'aide alimentaire qu'il faut..., qu'il faut emmener là-bas. Et..., et..., et si ces..., cette aide alimentaire n'arrive pas, très vite on va, euh, tomber dans un processus de famine, d'épidémies, etc.."]